

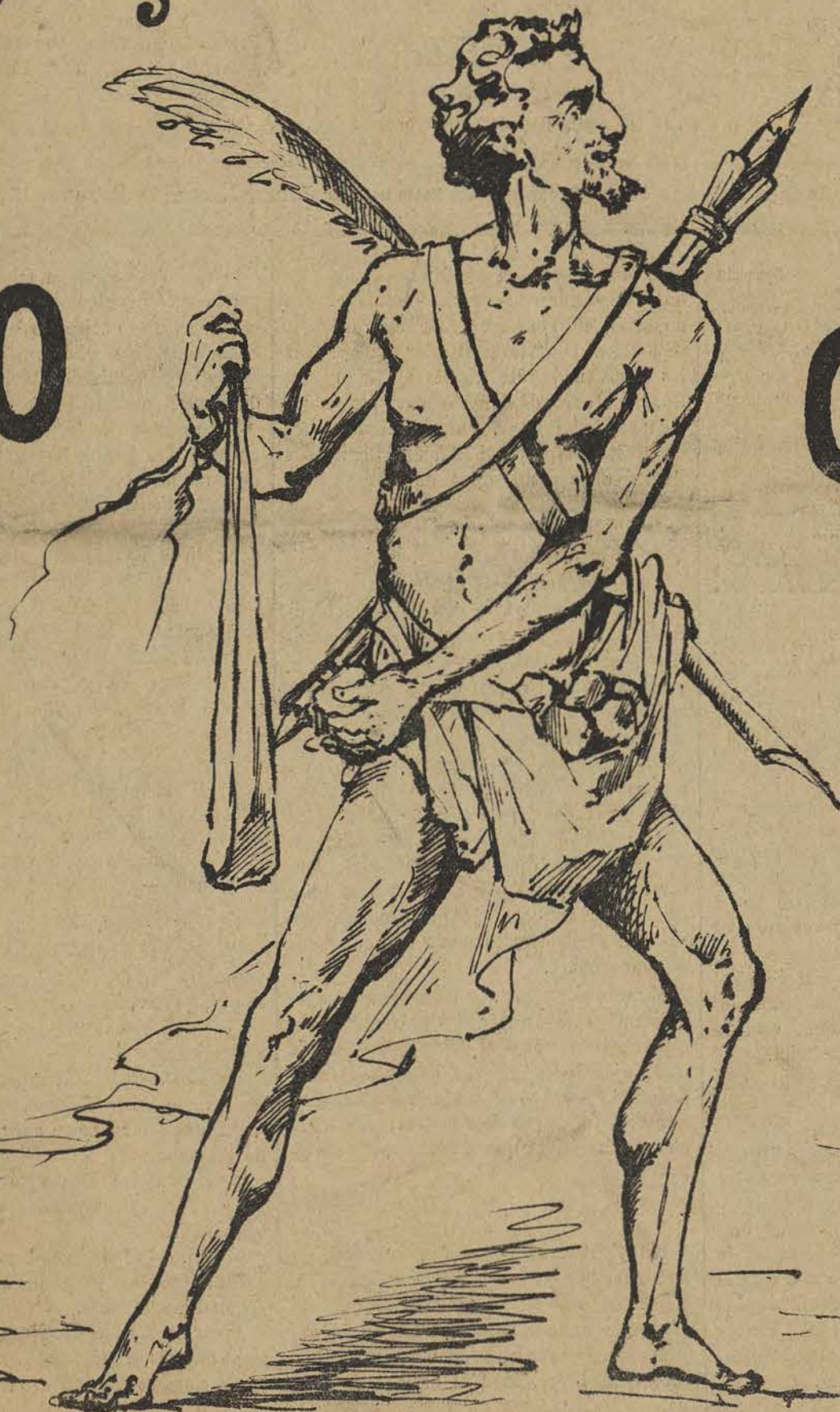
122

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: Plus d'enfants. (Clapette). — Souscription nationale pour l'achat d'un grelot d'honneur à offrir à M. Frère. — Les Doctrinaires. (Arnould). — Pro-Justitia. — En pensant à la guerre. (Clovis Hugues). — Les Grelots progressistes. — Dictionnaire des Descouverts. (Colline). — A coups de fronde. (Clapette). — Aux Mathématiciens. — Correspondance. — Echos. — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

PLUS D'ENFANTS !

Qui donc disait que le Gouvernement actuel se ruinait — c'est-à-dire nous ruinait — afin de permettre aux instituteurs et aux institutrices de rouler carrosse ?

Cette assertion est aussi fausse que les notes du carillon du palais.

Jamais, au contraire, gouvernement ne poussa aussi loin l'art de réaliser des économies sur le budget de l'Instruction publique. J'entends sur les articles du budget qui concernent les humbles « pionniers de la civilisation », car pour ce qui est des gros bonnets, le gouvernement n'a garde de toucher à leurs traitements — si ce n'est pour les augmenter. C'est la tradition constante, et, en administration, vous le savez, la tradition c'est plus que la loi.

C'est donc spécialement aux humbles excommuniés de l'enseignement primaire que le gouvernement daigne témoigner sa sollicitude. Cette sollicitude — en sens inverse — revêt les formes les plus inattendues. C'est ainsi que, la semaine dernière, le gouvernement faisait connaître aux « intéressés » que, désormais, il ne prendrait plus à sa charge le traitement des institutrices intérimaires qui remplacent temporairement les institutrices en couches.

Si cette nouvelle a porté une douce joie dans le cœur des petits-frères et des nonettes, de l'enseignement libre, lesquels se soucient peu de multiplier (si ce n'est les coups sur la tête des élèves) il a dû aussi faire un effet déplorable sur plus d'un ménage d'instituteur, qui, se fiant à la foi des traités, se préparaient à fêter dignement l'entrée dans cette vallée de larmes, d'un petit « sans Dieu. »

Vraiment, je ne sais où le gratte-papier haut placé, atteint de cette maladie incurable sous la dénomination de « ramollissement administratif » a pêché l'idée biscornue que le ministre vient de mettre à exécution. A coup sûr ce gaillard là — je parle du gratte-papier — n'a plus la bosse de la paternité, en admettant qu'il l'ait jamais eue. Non-seulement son intelligence s'est atrophiée dans l'administration — ce qui n'a rien d'étonnant — mais ses sentiments ont aussi été cruellement atteints. Son cœur est remplacé par un certain nombre de vieux dossiers, jaunes comme un chinois, et poudreux comme le boulevard, un jour d'été.

Mais, malheureux, mettez-vous dans la position, je ne dirais pas des institutrices que vise votre sottise circulaire, cela serait difficile, mais des fortunés époux des jeunes « pionnières ». Ces braves gens sont-ils trop riches? n'ont-ils pas déjà des embarras d'argent assez sérieux quand leur famille s'aggrave?

Plus j'y réfléchis, plus j'en suis amené à croire que le gouvernement, en prenant cette mesure, a cédé au désir de provoquer la dépopulation de la Belgique. Les excédants des naissances sur les décès devenant formidables, M. Frère, dans la crainte de voir

s'augmenter encore le nombre des électeurs, aura peut-être exigé que son collègue prît cette mesure anti-procréatrice. C'est du reste la seule explication plausible de la conduite du ministre. Quelle autre raison, d'ailleurs, pourrait-il nous donner ?

Il ne peut certes dire que les institutrices abusent des bontés du gouvernement en cette matière spéciale. D'abord, la grande majorité d'entre elles ne sont pas mariées ; et, quant à celles qui sont enserrées dans les doux liens de l'hyménée (style classique) elles ne peuvent faire faire à l'Etat les frais d'une suppléante, pour cause d'accouchement, qu'au bout d'un temps « moral. »

Que diable, Monsieur le Ministre ne viendra pas nous dire que les institutrices s'accouchent tous les mois, pour faire enrager l'inspecteur et faire des frais au gouvernement !

Et puisque l'économie n'est pas, ne peut pas être, le vrai motif de la décision du ministre, on se demande si le gouvernement tient essentiellement à vexer le personnel enseignant — en saignant sa bourse :

L'infortuné gratte-papier supérieur dont je parlais tantôt, n'a-t-il jamais été jeune ? Si oui, qu'il veuille donc bien se souvenir de ce que les vieillards appellent leur « jeune temps ».

Dans ce bon jeune temps, n'a-t-il jamais éprouvé le désir d'épancher dans le sein d'une âme sœur (image hardie) le trop plein de son cœur ?

Croit-il que les institutrices mariées songeront à la question des suppléantes au moment ?...

— Oui, me répond ce gâteux.

Eh bien alors je plains les malheureux époux d'institutrices.

Au printemps, lorsque les couples tendrement enlacés se griseront aux senteurs des jeunes pousses et des fleurs fraîches écloses,

quand les oiseaux chanteront l'éternelle antienne de l'amour, le malheureux époux de la « pionnière » entendra celle-ci lui dire :

« Non, mon ami, pas maintenant ; tu sais, le gouvernement ne paie plus les suppléantes, il faut que ça tombe aux vacances ! »

CLAPETTE.

SOUSCRIPTION NATIONALE

POUR L'ACHAT D'UN

GRELOT d'HONNEUR

à offrir à M. FRÈRE.

Montant des listes précédentes	fr. 2,91
Un ami du <i>Frondeur</i> : pour qu'il y ait dans le <i>Frondeur</i> un peu plus de prose de Clapette et un peu moins de problèmes du mathématicien potentastérisé . . .	» 0,25
Un contribuable, ami de l'échevin des finances : pour que, sans emprunt, M. Verdin trouve plus de cheveux sur son crâne et d'argent dans la caisse communale . . .	» 0,50
Pour que MM. Haussens et Verdin deviennent les chefs du parti progressiste à Liège . . .	» 0,50
Pour que la police trouve l'assassin de Pirard . . .	» 0,02
Pour qu'elle fasse une guerre moins acharnée aux couples qui, la nuit venue, vont étudier le passage de Vénus au parc de la Boverie . . .	» 0,05
Pour que les fontainiers se prodiguent un peu moins dans le centre de la ville . . .	» 0,15
Pour qu'ils se montrent un peu plus dans les quartiers excen- triques . . .	» 0,15
Pour que les eaux alimentaires soient pures, limpides et potables . . .	» 0,25
Pour qu'elles ne contiennent plus en dissolution des matières calcaireuses . . .	» 0,50
Lesquelles matières feront bien- tôt ressembler les estomacs des contribuables aux coquemars de famille mis hors service pour cause d'incrustation . . .	» 1,00
Pour que Ziane fasse un bon voyage au pays des orangers en compagnie de son fidèle Achate, alias Mahiels . . .	» 0,01
Pour qu'ils y restent le plus longtemps possible . . .	» 0,05
Pour que Mahiels y trouve sa voix . . .	» 0,05
Et Zizi des cheveux . . .	» 0,04
Pour que Gillon sourie quand il marie . . .	» 0,10
Oh ! Schaerbeck à l'Association Libérale . . .	» 0,10
Pour que les mères de famille de Bèche, de Roture et de la Porte- aux-Oies élèvent une statue au doux frère Memelle . . .	» 0,05
Pour que le doux frère Memelle ne soit plus rossé par ses élèves . . .	» 0,10

Pour que le tribunal lui accorde des dommages-intérêts . . . » 0,05
Po ravu m'portrait . . . » 0,25

M. le directeur de charbonnage, qui avez voté en faveur du vote public à l'Association libérale, esclave du doctrinarisme, quoique homme d'intelligence supérieure, vous n'oseriez, vous, qui la mépri- sez, pourtant, bien certainement, « crier fort contre la doctrine », comme « Oscar... naval » . . . » 0,05

A bas les cumulards ! . . . » 0,01

A quand la résurrection de la si juste proposition d'incompatibi- lité ? . . . » 0,01

Pour que tous les huissiers soient armés d'un revolver... pas d'honneur, mais chargé, chaque fois qu'ils doivent aller porter des pièces judiciaires chez les princes. . . » 0,03

Afin que l'Association libérale souscrive pour les juifs persécutés, aussi généreusement — ne point confondre avec libéralement (?) — que l'a fait la Société « Les Libres- Penseurs » . . . » 0,02

Un littérateur belge assoiffé de subside . . . » 0,05

L'échevin du déficit (il ne s'agit pas de M. Verdin). . . » 0,25
Un républicain . . . » 1,00

Pour que Zizi ne fasse plus de boulettes . . . » 0,15

Assassinez-le, c'est le seul moyen . . . » 0,25

Pour que le plus beau des Léon songe qu'il a atteint l'âge de l'émé- ritat dans le corps des Don Juan. . . » 0,10

M. Midavaine-Benzé, rédacteur des journaux les plus belges — par le style — et les plus étrangers — à la littérature, chroniqueur de la *Revue et gazette des Théâtres*, mar- chand d'huiles et de vins (excel- lent château Lapompe, inonda- tions 1880) (1) . . . » 0,01

M. de Méra, littérateur de gé- nie, ancien officier national, et agent de change : mes œuvres complètes évaluées à 600 francs. . . » 0,03

Produit de la vente des œuvres de M. de Méra. . . » 0,03

Pour que M. Van der Meer, lit- térateur, ancien officier du génie et agent de change, change... son style . . . » 1,25
Vous êtes volé . . . » 0,10

Pour que Clapette devienne amoureux ; une jeune fille . . . » 0,50

Comment donc ! mais veuillez passer au bureau . . . » 0,01

Pour que le père Masset se pose deux ailes dans le dos, afin de mieux jouer les amours . . . » 0,16

Pour que Charles de Thier prenne la présidence de la société des néphalistes et des végétariens, un buveur . . . » 0,10

Le notaire Kepenne, (prix d'un bain à St-Michel) . . . » 0,50

Une jolie femme . . . » 0,10
Et Modeste, donc ! . . . » 0,25

Pour que le *Journal de Liège* devienne spirituel . . . » 0,10

Et intéressant . . . » 0,10
Et qu'il ait un brin de bonne foi. . . » 0,05

(1) Eh là bas, plus de réclames à l'œil, n'est-ce pas mon vieux !

Les Doctrinaires.

Il y a certains hommes qu'on ne peut fré- quenter, écouter, subir, sans éprouver une sorte d'affaïssement, intellectuel, de relâ- chement de tous les ressorts de la volonté.

Leur parole agréable ou éloquente à l'oreille vous endort, leurs raisonnements captieux, revêtus du masque de la fausse sagesse, de la fausse raison, de la fausse habileté, du faux patriotisme et de la fausse honnêteté, réveillent en vous tous les ins- tincts d'égoïsme et de lâcheté qui rampent au fond des cœurs, leur donnent de beaux noms, les transforment en « *devoirs doulou- reux mais nécessaires* », et vous conduisent à des abdications de principes où vos intérêts personnels trouvent toujours leur compte.

ARNOULD.

PRO JUSTITIA !

Tout dernièrement la Cour d'assises de Liège acquittait une fille-mère, prévenue de tentative d'infanticide.

Mais le tribunal correctionnel de la même ville veillait, et il l'a repincée pour abandon d'enfant dans un lieu solitaire, et condamnée de ce chef à des mois de prison.

Le jury namurois vient aussi d'acquitter, et non pas c mme fou, M. le prince de Looz, accusé de tentative d'homicide.

Comment se fait-il que le tribunal de 1^{re} instance de Dinant, à l'instar de celui de Liège, n'ait point encore poursuivi le dit prince pour blessures volontaires ? Car, morbleu, quand on tire presque à bout por- tant sur quelqu'un, fût-ce même sur un simple huissier, on a bien la volonté de le blesser. Pour le moins.

En effet, il est évident que « dans l'es- pèce » — pour parler le langage baroque et incohérent du palais — le désir de M. le prince de Looz n'était point de faire passer l'huissier, par toutes les phases de bien-être d'un *bain oriental*.

Alors ?

EN PENSANT A LA GUERRE.

L'homme songeait. Le mal s'abattit sur la terre, Ayant à ses côtés l'ignorance sans yeux. Sonne, déchire l'air, ô clairon militaire ! La fanfare du meurtre est agréable aux Dieux !

Hélas ! les chefs puissants, croisant leurs bras épiques Sur l'ampleur de leur sein hérissé de poils drus, Discutent sous la tente au bruit lointain des piques Et des fleuves profonds par le sang rouge accrus.

Tous veulent emporter dans leurs fiertés superbes La laine des brebis, les chevaux tout entiers, Et la meilleure part des grappes et des gerbes Sur leurs lourds chariots ébranlant les sentiers !



LES VICTIMES



LE BOURREAU.

Crac

Monstres épanouis dans les gloires charnelles,
Mâles hardis et forts par le désir atteints,
Tous veulent au baiser des femmes les plus belles
Tendre leur front stupide au milieu des festins !

Tous veulent sous leurs pieds fouler le plus de têtes
Et se voir saluer le plus bas en passant !
Tous veulent s'enivrer dans la clameur des fêtes
Avec le meilleur vin, avec le meilleur sang !

II

Et voilà que du choc des haines
La guerre naît, terrible à voir,
Ecrasant les foules humaines
Comme les grains sous le pressoir !
Le fer luit l'incendie éclate,
Léchant de sa langue écarlate
Le dôme bleu du firmament ;
Et, plus prompts que le vent qui passe,
Les javelots fendent l'espace
Avec d'horribles sifflements.

Les poumons creux, manquant d'haleine,
Hagard, se traînant sur ses mains,
Le blessé meurt, la bouche pleine
De la poussière des chemins ;
A travers la grêle des flèches,
La sinistre mort aux mains sèches
Comme un lugubre oiseau descend
Une rivière rouge coule
Dans les blés ; et la terre est souillée,
A force d'avoir bu du sang.

La massue énorme et rapide,
Légère entre les poings serrés,
Tourbillonne à travers le vide,
Au-dessus des fronts effarés,
Tombe, retombe, se relève
Plus meurtrière que le glaive
Fété par le vol des corbeaux,
Vise l'homme entre les prunelles,
Et fait déborder les cervelles
Autour des crânes en lambeaux.

Les vautours, laissant les charognes
Au ver affamé qui les mord,
Titubent comme des ivrognes
Dans l'air plein d'une odeur de mort ;
Les piques fouillent dans les ventres ;
Les lions, blottis dans leurs antres,
Se disent : « Que font les mortels ? »
Les Dieux, taillés dans des troncs d'arbre,
Roulent sur les dalles de marbre
Dans l'embrasement des autels.

L'éléphant aux pattes énormes
Le frond lourd, les yeux clignotants,
Balance sur ses tours difformes
Tout un peuple de combattants ;
Sur les poitrines palpitantes
Les corbeaux s'abattent ; les tentes
Fument au loin, hideux flambeaux ;
Les chevaux, nés pour les batailles,
Caracolent dans les entrailles
Des morts qu'ont crevés leurs sabots.

Les rois assistent au massacre
Du haut des monts pleins de soleil ;
Le prêtre bénit et consacre
Les glaives teints d'un sang vermeil ;
Et, dans sa sainteté profonde,
La nature austère et féconde,
Alimente les gazons verts,
Les feuilles, la moisson future,
Avec l'énorme pourriture
Des ventres et des fronts ouverts.

III

Puis, quand la guerre horrible a fécondé la terre,
Quand les morts sont couchés dans l'éternel mystère

Des sillons, des blés mûrs et des souffles épars
Les prêtres et les rois, se couronnant de roses,
Formidables, debout dans les apothéoses,
Attachent derrière leurs chars

Les vaincus escortés par le long bruit des chaînes,
Les bergers qui chantaient leur chant au pied des
[chaînes,
Les pères accablés sous le poids des douleurs,
Les mères emportant l'enfant sur leurs épaules,
Et la vierge aux doux yeux qui dormait sous les
[saules,

Les bras entrelacés de fleurs

IV

Oh ! maudit soit devant l'Histoire
Le pasteur de l'humain troupeau
Qui, pour quelques heures de gloire,
Inventa le premier drapeau !
Maudit soit le chef militaire
Qui le premier mit sur la terre
Une étoffe autour d'un bâton !
Que ne l'a-t-on dès la matrice,
Au nom de la sainte justice
Ecrasé comme un avorton !

Maudit soit-il dans la parcelle
D'atome qu'il est aujourd'hui,
Dans cette matière éternelle
Qui lui servit sans être lui !
S'il est dans l'arbre séculaire
Que le divin soleil éclaire,
S'il est dans le rameau puissant
Qui vers l'azur profond s'élève,
Périssent la goutte de sève
Qu'il a fait naître de son sang !

V

En marche, caravane humaine ! Ton voyage
Sera dur ; tu seras souffletée au passage
Par tous les vents du ciel ;
Tes maîtres, défendant leur sceptre ou leur idole,
Te voleront ton pain comme le frelon vole
A l'abeille son miel.
Avec ton sang qui met de la rouille aux épées
Tu donneras à boire aux lâches Epopées
Chantant l'orgueil des rois ;
Tu laisseras partout de ta poussière humaine,
Tu laisseras partout, comme un mouton sa laine,
Quelques-uns de tes droits,
Quand devant tes labeurs et devant tes misères
Tu diras : « Aimons nous ! Tous les hommes sont
[frères ! »

Les lois te diront : « Non ! »
Ton esclavage, aïeul de tous les esclavages,
Ne se transformera dans la suite des âges
Que pour changer de nom.

Tu meurtriras tes pieds aux cailloux de la route ;
Tu t'en iras, flottant de l'espérance au doute,
Pleurant, criant, saignant,
Emportant avec toi tes chimères sacrées,
Sombre, les poings crispés et les lèvres serrées,
Jusqu'au jour étonnant.

Où l'Humanité forte, auguste, fière, libre,
Ayant à tout jamais trouvé son équilibre.

Si grandeur, son repos,
Pouvant monter toujours, ne pouvant plus descendre,
Aux quatre vents du ciel dispersera la cendre
Du dernier des drapeaux !

CLOVIS HUGUES.

Les Grelots Progressistes.

Mardi dernier s'est fondé à Liège le
cercle des « grelots progressistes ».

L'œuvre se dessine bien et paraît devoir
rendre de réels services à la cause démocratique.

Nous engageons vivement nos amis à
prendre place parmi ces grelots qui, nous
l'espérons, tintinabuleront bientôt de façon
à fatiguer les oreilles des doctrinaires les
plus sourds.

DICTIONNAIRE DES DÉSŒUVRÉS.

ALBUM. — Recueil de pensées... que l'on
n'a pas.

APOTHICAIRE. — Complice du médecin.

HYMÉNÉE. — C'est pour éteindre des
feux que l'on allume son flambeau.

MAQUILLAGE. — C'est comme la retouche
des vieux tableaux. Si bien que cela soit fait,
cela se voit toujours.

OR. — Levier d'Archimède.

LAIDEUR. — A quelque chose malheur est
bon : C'est parfois, pour la femme, une cause
de vertu.

VALSE. — Danse inventée par un agent
matrimonial.

COLLINE.

A Coups de Fronde.

On affirme que les « Chevaliers du brouil-
lard » — escarper bien connue dans la cité
de Londres, où ils exercent leur petite indus-
trie, à la faveur de l'obscurité qui règne
souvent sur les bords de la Tamise —
viennent d'envoyer la croix de chevalier de
leur ordre, à M. Mottard, bourgmestre de
la ville de Liège. L'honorable magistrat
municipal donnant l'ordre d'éteindre les
becs de gaz à minuit, quand il fait clair de
lune — sur l'almanach — a puissamment
contribué à faire de la bonne cité de Liège
une succursale de la cité anglaise, et les
gentlemen noctambules de là-bas, ont
voulu montrer que la reconnaissance est le
premier devoir d'un filou bien élevé.

Tout en félicitant M. Mottard au sujet
de la flatteuse distinction qu'il vient d'obte-
nir, je ne puis m'empêcher de faire re-
marquer que les services rendus par l'hono-
rable magistrat, aux amis de l'obscurité,
valaient mieux que cela : chevalier, c'est
maigre, grand officier c'eût été à peine payé !

* * *

On m'assure que la responsabilité de la
boulette commise dans la construction de
l'escalier en pierre, qui met la Citadelle en
communication directe avec la rue Hors-
Château, ne remonte pas à M. Ziane — ni les
pendules.

M. Ziane, serait le seul membre du Con-
seil qui ait voté contre l'adoption du plan
dont nous avons parlé.

Si ces renseignements sont exacts, c'est
donc au Conseil communal qu'il convient de
restituer les compliments que je permettais
d'adresser à ce propos, samedi dernier, à
l'inimitable Zizi.

* * *

Deux perles cueillies dans le compte-rendu que le *Journal de Liège* fait du banquet offert par le gouverneur aux conseillers provinciaux.

PREMIÈRE PERLE.

« Vers le milieu du banquet, l'honorable gouverneur s'est levé et a porté le toast au Roi et à la famille royale : il a comparé le Roi au pilote qui tient le gouvernail du navire, et vers lequel tous les regards sont fixés lorsque la mer est soulevée par la tempête. Dans les jours de crise, c'est en lui qu'on espère, c'est de lui qu'on attend le salut. »
!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

M. Pety a su montrer que, quand il s'agit de flatterie, il sait faire grand.

M. le gouverneur n'a décidément pas besoin d'avoir un grand cordon pour être solidement attaché — au roi des Belges.

Il est vrai que cela ne l'empêchera probablement pas de l'obtenir — le cordon, bien entendu.

* * *

DEUXIÈME PERLE

M^{me} Pety est la plus belle conquête qu'ait fait l'honorable gouverneur, s'est écrié M. Hamal aux applaudissements de l'assemblée.

Comment la plus belle; il en a donc fait d'autres.

Voyez-vous le gaillard !

* * *

On assure que les marchandes de lait ont demandé à la ville un abonnement collectif aux eaux alimentaires.

La couleur de l'eau donnera aux consommateurs toutes les satisfactions désirables et quand à son goût, il sera sans doute moins désagréable quand ce liquide sera mélangé au café, que lorsqu'il est bu pur.

Pur est ici un simple euphémisme !

CLAPETTE.

Aux Mathématiciens

Solution du carré magique

Notre petit problème de samedi ne présentait aucune difficulté pour ceux de nos correspondants qui avaient résolu le problème des officiers. Aussi les solutions qui nous sont parvenues sont-elles toutes exactes. Les meilleures cependant sont celles dans lesquelles le nombre 65 se reproduit suivant les diagonales du carré aussi bien que horizontalement et verticalement. Il est regrettable que nos correspondants n'aient pas songé à donner la règle de formation pour le cas général. Je les engage vivement à la chercher. C'est très curieux et très intéressant. C'est d'ailleurs un passe-temps très agréable pour les esprits sains. — Je veux parler des lecteurs du *Frondeur*.

Voici le carré demandé :

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Il y a, comme on le voit, 65 horizontalement, verticalement et suivant les diagonales du carré.

Ont satisfait : Le pippo de la rue Douffet. — R. H. P. de Chénée. — Argass l'agayon. — A. C. — Un Namurois de Jupille (noblesse oblige). — K. Poral (voir la solution de votre problème dans la géométrie de Catalan. Voir aussi la belle démonstration de l'infortuné Garfield dans la livraison de juin dernier de *Mathésis*). — G. O. mètre. — Un hollandais ; très bien, donnez donc une règle). — Comte Paolo d'Alberti. — Schappatier. — O. G. — Hyacinthe l'amoureux d'Anna. — M. Marino. — X. Y. Z. Huy. — L'hermaphrodite de la rue Grétry (merci pour votre devinette). — Bettina de Bréda. — Alfredo Hansini. — L'homme au quarante caillies. — A. L. de Bressoux (merci, nous recevrons vos communications avec plaisir). — Un Liégeois dans le Zululand Belge (très ingénieux vos raisonnements sur le nombre des solutions). — Paulinette. — Céline de Herstal (merci). Pour les beaux yeux d'Irma. — On jône amoureux di Mont'gnaie. — Li groumait et misse Dédelle. — Un grincheux (très bien). — Léonie Antoine (très bien).

Petit Problème.

Disposer en carré les 49 premiers nombres de manière à avoir 175 horizontalement, verticalement et suivant les diagonales du carré.

Trouver la règle de formation.

L'espace restreint dont nous pouvons disposer dans le *Frondeur* nous empêche de publier les nombreuses et intéressantes réponses à notre petite devinette de samedi dernier. Un homme prévenu en valant deux il s'en suit que... Pour le même motif nous ne publierons, dorénavant, que les réponses exactes ou nos problèmes hebdomadaires.

Correspondance.

A L

J'AIME les forêts, les moissons,
De la harpe les charmants sons,
Le ruisseau, le mont, la prairie
Et, par-dessus tout, mon AMIE.

ECHOS.

Une bonne se présente dans un jeune ménage.

Madame lui explique le service :

— Vous voyez, ma fille, vous n'aurez pas grand mal. Nous ne sommes que nous deux. *Nous n'avons pas d'enfants.*

Alors la bonne :

— Oh ! mais que monsieur et madame ne se gênent pas pour moi : je les adore !

* * *

Un littérateur très connu exècre le fromage. Tout le monde, chez lui, partage cette aversion.

L'autre jour, une odeur non douteuse trahit la présence de cet aliment dans la maison.

On cherche, guidé par les relents ; on découvre dans une armoire un superbe Herve, intact et puant.

On mande la bonne :

— C'est vous qui avez acheté ce fromage ?

— Oui, monsieur ?

— Vous savez bien que nous ne l'aimons pas. C'est donc pour vous ?

— Moi, monsieur, je le déteste !

— Eh bien ! alors ?

— Eh bien ! monsieur, je vais vous dire. Il était très bon marché. J'ai voulu profiter de l'occasion !

Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

FÊTES ST-PHOLIEN & BOVERIE

Dimanche 16 et Mardi 18 juillet

Grands Bals et Fêtes de Nuit

Prix d'entrée : Un franc par personne.

Lundi 17 juillet

Grand CONCERT de Symphonie

Sous la direction de M. Meurice.

Prix d'entrée pour le Concert : 25 centimes à retrouver sur la consommation.

On y vendra : Bières, vins et liqueurs.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA professeur du Cercle St-Georges ; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT ; s'adresser galeries du Gymnase.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs ; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. Em. PIERRE et frère.

WINS LIQUEURS
J. BREMKEN FILS
RUE *de la Royale*
Spécialité de la Régia
SURLET
DISTILLERIE

CASE
à LOUER

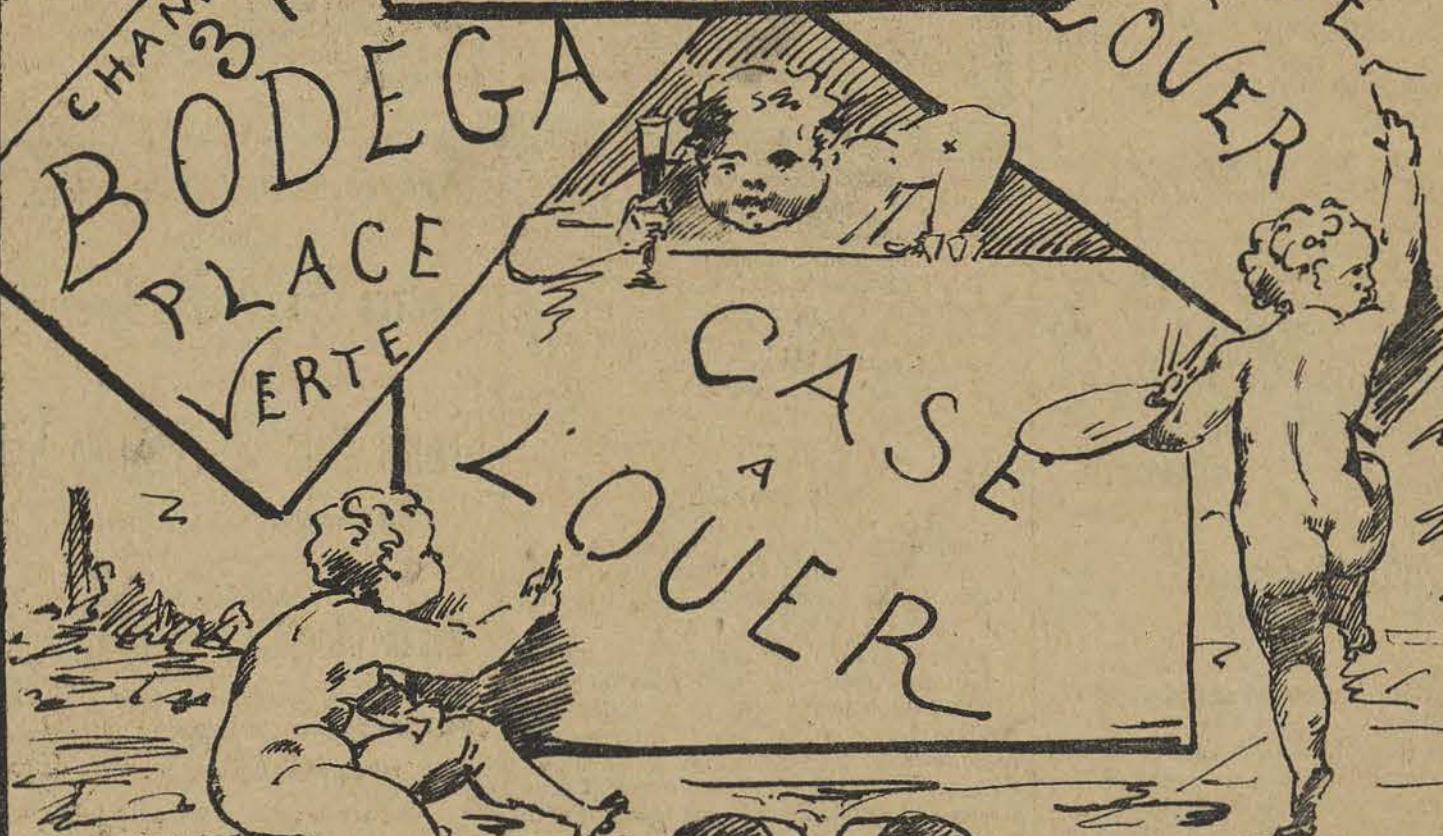
CAFE DE LA TERRASSE
EXCELLENTE
SAISON ROYALE ET VERITABLE
BAVIÈRE 0,15 C^{MES} LE 1/3 DE LITRE
BIERES ANGLAISES IMPERIALES BASS & C^{IE}
0,25 C^{MES} LE VERRE
COIN DE LA RUE ROYALE

CHAMPAGNE
3 F^{RS}

BODEGA
PLACE
VERTE

CASE
à LOUER

CASE
à LOUER



ANNONCES ILLUSTRÉES
LE FRONDEUR
10 F^{rs} PAR MOIS
ANNONCES ILLUSTRÉES
BONNEMENT 5,50 F^{rs} AN